

ETC



Tranches de vie

Isabelle Lelarge

Numéro 56, décembre 2001, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2001). Tranches de vie. *ETC*, (56), 4–4.

TRANCHES DE VIE

« La nuit est aussi un soleil »

Zarathoustra

es trois icônes publiés ci-contre sont proposés tels des mo(nu)ments-phares de nos vies d'humains et d'historiens d'art. Les voir réunis tient compte autant du réel que de l'absurde. Comment l'absurde peut-il joindre le réel ? Et que font-ils ensemble dans une revue d'art ?

Cette suite d'images et de symboles, soit une tête de Bouddha reconstitué, deux tours attaquées, et un homme d'âge mûr, pourraient consister en un rébus ou, encore, en des scènes cinématographiques d'un film à naître tout prochainement.

Mais il n'en est rien évidemment. Ils sont de ces images/jalons de nos vies qui ne s'occultent jamais.

Depuis août 2001, un Bouddha de Bamiyan est reconstitué par 375 ouvriers sous l'égide d'un entrepreneur chinois, aux fins d'un parc d'attraction bouddhiste du Sichuan. À un coût de 600 000 \$, cette statue, de 37 mètres de hauteur, est sculptée en pierre rouge. On se souvient de la violence et des moyens employés par les talibans qui pulvérisèrent au canon et à l'explosif les deux statues géantes, au nom d'une interprétation rigoriste de l'Islam.

Depuis plusieurs mois maintenant, les avions ne cessent de foncer, à l'écran comme dans nos esprits, contre les Towers (ou les Twins du World Trade Center de New York). Devant nos écrans, nous étions en plein Surréalisme, en plein cinéma, en pleine incompréhension. Nos univers ont également chuté.

Enfin, depuis le 3 novembre 2001, Ernst Gombrich, le plus important historien d'art de la seconde moitié du xx^e siècle, n'est plus. Il a influencé de nombreux historiens d'art en proposant « une psychologie de la représentation picturale ». Entre autres publications, il fut l'auteur des célèbres « Histoire de l'art », « Réflexions sur l'histoire de l'art », et « L'art et l'illusion ».

L'art en temps de guerre

Dès le 11 septembre dernier, je me suis mis à perdre le sens de l'art et des travaux que nous effectuons. Le « nous sommes tous américains » de Pierre Bourgault¹ annonçait une terreur sans frontières. En quelques semaines, nous avons conquis les territoires langagiers de la guerre (de cette guerre), son vocabulaire, ceux-là mêmes qui nous étouffaient au tout début. Même le président américain Bush a abordé ces questions sous plusieurs angles dont celui d'une guerre de religions, et d'autres experts traitent d'extrême défense talibane du marché international de l'opium, le plus puissant qui soit.

Aborder ces discours et ces sujets est une antinomie parfaite avec l'art, a priori, alors que nos assises identitaires ont été affectées, et qu'une phase d'inhibition a suivi. Comme si la guerre éloignait l'art de la vie. Comment ne pas tout trouver futile, quand le sang coule ailleurs ?

Le 20 novembre dernier, la galerie Skol recevait l'artiste Joceline Chabot, qui rencontrait d'autres artistes à propos de l'impossibilité de créer. L'événement « Pour qui, pourquoi faire de l'art maintenant ? » a rassemblé de nombreux intéressés.

Wajdi Mouawad, metteur en scène et directeur du Théâtre de Quat'Sous (Mtl), d'origine libanaise, écrivait récemment dans *Le Devoir* : « L'art est la meilleure réponse contre le fanatisme et le délire. »² Il s'agit, certes, de l'unique recommandation à suivre.

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ Pierre Bourgault, « Nous sommes tous américains », in *Le Journal de Montréal*, le 18 octobre 2001.

² Wajdi Mouawad, « Lettre ouverte aux gens de mon âge », in *Le Devoir*, 2 octobre 2001.